

1909 an der Anbahnung von Wirtschaftskontakten beteiligt, durch die eine zwischenstaatliche Zusammenarbeit in Grenzgebieten von Kamerun und dem Französischen Kongo ermöglicht werden sollten. Die Hoffnungen auf eine damit verbundene Annäherung sollten sich nicht erfüllen. Vielmehr fanden sich die beiderseitigen Beziehungen durch die zweite Marokkokrise einer neuen schweren Belastung ausgesetzt. Im Juli 1911 wurde Lancken vom Staatssekretär Kiderlen-Wächter beauftragt, unter Umgehung des Quai d'Orsay in Unterredungen mit dem französischen Ministerpräsidenten Caillaux zu treten. Die von Lancken nach Berlin übermittelten Angebote der französischen Regierung zur Kompensation für den Verzicht deutscher Interessen in Marokko wurden von deutscher Seite als gänzlich ungenügend zurückgewiesen.

In seiner Darstellung betont Keiper stark den eigenständigen Charakter der Unterredungen zwischen Caillaux und Lancken, ohne den Beleg einer aktiven Vermittlerrolle Lanckens zu erbringen. In Anbetracht des begrenzten diplomatischen Spielraums sowie des vertraulichen Charakters der Kontakte dürfte dies auch schwerfallen. Allerdings überzeichnet Keiper die Funktion Lanckens entschieden, wenn er dessen Rolle als die eines Rivalen im politischen Machtkampf mit Kiderlen-Wächter auslegt. Dies gilt um so mehr, als Lancken das Vorhaben des »Panthersprungs« nach Agadir stürmisch begrüßte.

Um das zerrüttete Verhältnis zwischen beiden Nationen zu verbessern, unternahmen Lancken und der Direktor der »Union des Mines marocaines«, Graf Abel Armand, 1912 den Versuch, sich durch Subventionen der Pariser Tageszeitung *L'Eclair* zu bedienen. Ähnlich wie Armand stand auch der anglophobe Herausgeber der Zeitung, Ernest Judet, der Entente zu England ablehnend gegenüber. Indes gelang es nicht, wie ursprünglich beabsichtigt, das Interesse deutscher Industriekreise für die Beeinflussung der Presse des Nachbarlandes zu gewinnen. Ebenso im Sande verlief auch das Ansinnen Armands, durch die Veröffentlichung von deutschfreundlichen Publikationen auf die Öffentlichkeit seiner Heimat im Sinne einer politischen Kurskorrektur einzuwirken.

Die zeitgenössische Wertung von Lanckens Tätigkeit in Paris war unter französischen Politikern und Diplomaten mit Ausnahme Briands durchweg negativ. Zu Recht oder zu Unrecht galt er als ein dünkelfhafter preußischer Militarist. Nur Aristide Briand bemerkte rückblickend, daß Lancken große Ideen und Projekte zur deutsch-französischen Annäherung im Sinne hatte. Bedauerlicherweise gibt die Untersuchung dazu keine nähere Auskunft.

Michael KLEPSCH, Düsseldorf

Gangolf HÜBINGER, Rüdiger VOM BRUCH, Friedrich Wilhelm GRAF (Hg.), Kultur und Kulturwissenschaften um 1900. Bd. II: Idealismus und Positivismus, Stuttgart (Steiner) 1997, 325 p.

Cet ouvrage est le résultat du colloque »Idéalisme et positivisme. Tensions fondamentales dans la culture et les sciences humaines autour des années 1900« (Bad Homburg, 1993) qui a tenté de donner des éléments de réponse à la question: à quelles crises et avec quels concepts les sciences humaines ont-elles réagi dans l'Allemagne des années 1900? La réflexion de Georg Simmel, empreinte d'un profond scepticisme, »Les dissonances de la vie moderne – en particulier ce qui se présente sous la forme de progrès de la technique dans tous les domaines tout en engendrant une grande insatisfaction à son égard – naissent en grande partie du fait que les objets deviennent toujours plus perfectionnés mais que les hommes ne sont que partiellement capables d'utiliser la perfection des objets pour parfaire leur vie subjective« était au cœur des débats menés au début du vingtième siècle sur une culture »objective« et une culture »subjective« dans des domaines aussi variés que les sciences humaines, économiques et politiques, le droit, la philosophie.

Dans une présentation d'ensemble de l'époque wilhelminienne, les historiens Eric Hobsbawm et Thomas Nipperdey avaient traité l'histoire des sciences à une époque marquée par de profondes transformations dans la manière de produire le savoir: les tensions entre pensée idéaliste et pensée positiviste avaient constitué le critère intellectuel d'alors. Les contributions de ce volume examinent le discours positiviste dans une perspective comparatiste au niveau européen. Wolfgang Mommsen met l'accent sur l'implication politique d'une conception de la culture qui visait à dominer le monde plus qu'à le comprendre, d'une orientation vers le champ pratique par le rôle de premier plan dévolu aux sciences exactes. Deux universités jouèrent un rôle de premier plan: Heidelberg (le néo-idéalisme), où la culture était un concept d'intégration pluridisciplinaire et Jena, où régnait »le pape du monisme«, Ernst Haeckel. L'analyse des tensions créées par la présence d'un »antipape«, Rudolf Eucken, des conséquences dans les milieux intellectuels de Jena, n'en est qu'à ses débuts, comme le souligne Friedrich W. Graf.

Pour Georg Simmel et Max Weber, mais aussi pour Werner Sombart, poser le problème du contenu des valeurs esthétiques et littéraires était essentiel pour l'évolution de leurs programmes de sociologie et de civilisation. Les interférences avec le droit, la philosophie, les dimensions culturelles de la psychologie sociale et de la psychiatrie élargirent un débat novateur: il s'agit de la confrontation du neurologue Willy Hellpach et du psychiatre Emil Kraepelin. L'influence de ce dernier fut importante pour le projet de recherche de Max Weber sur la sélection et l'adaptation des ouvriers dans les entreprises de très grande dimension. Les sciences politiques et économiques, profondément ancrées dans l'historisme, se virent accusées de chercher à donner un caractère scientifique à l'éthique sociale, de donner un rôle de premier plan aux sciences sociales.

C'est précisément la comparaison avec d'autres nations industrielles (l'Angleterre, la France) qui donne un intérêt réel à cet ouvrage.

Marianne WALLE, Rouen

Gerhard HAHN, Die Reichstagsbibliothek zu Berlin – ein Spiegel deutscher Geschichte. Mit einer Darstellung zur Geschichte der Bibliotheken der Frankfurter Nationalversammlung des Deutschen Bundestages und der Volkskammer. Anhang und Dokumente, Düsseldorf (Droste) 1997, 758 p.

Les bibliothèques font partie intégrante de leur contexte politique, culturel et social et on conçoit que leur histoire ne peut être considérée uniquement dans leur cadre institutionnel et technique. L'ouvrage de Gerhard Hahn en est la meilleure exemplification car, si les aspects spécifiques de la »bibliothéconomie« y occupent naturellement une place importante, c'est toute l'histoire de l'Allemagne depuis 1848/49, mais surtout, depuis la formation du Reich en 1871, qui compose la trame de cet imposant travail. De ce fait, le bibliothécaire découvrira dans cette étude la vie et le fonctionnement d'une institution particulière qui remonte à la création de la bibliothèque de l'Assemblée nationale constituante de 1848/49, qui aura connu toutes les vicissitudes des changements brutaux – et révolutionnaires – de régime politique jusqu'à la partition imposée par Yalta et la chute du mur de Berlin. Parallèlement, le lecteur curieux et averti peut suivre les grandes étapes de l'histoire allemande contemporaine et trouver nombre de détails et descriptions d'événements – comme l'incendie du Reichstag et les derniers combats à Berlin – exposés avec précision, qui placent bien des situations dramatiques sous un jour nouveau. Gerhard Hahn, en tout cas, aura su rendre attractive, sinon moins ardue, la lecture de ce monument qui relie la bibliothèque des parlementaires de Frankfurt am Main au projet du Berlin de l'an 2000. Ce sera dans le »Alsenblock«, sur la rive est de la Spree, que la Bibliothèque du Bundestag sera installée, et que sa fonction de bibliothèque politique centrale d'Allemagne, telle que la concevait en 1888 le